



NOTE POLITIQUE

Mars 2026

Local ou importé : Analyse de la demande de riz au Sénégal

Auteurs : Ndèye Fatou Faye, Amy Faye, Mouhamed Rassoul Sy, Seungmin Lee, John McPeak

Introduction

Le riz joue un rôle déterminant dans l'atteinte de la sécurité alimentaire dans de nombreux pays en développement. En Afrique de l'Ouest, il constitue l'aliment de base aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Plusieurs pays, dont le Sénégal, sont des importateurs nets de riz. En plus d'alourdir la facture des importations, cette dépendance expose le pays aux chocs des marchés mondiaux, tels que les hausses de prix et les restrictions à l'exportation.

Le cadre politique visant à réduire cette dépendance au Sénégal s'est concentré sur l'augmentation de l'offre locale à travers les subventions aux intrants, le développement de l'irrigation et autres investissements structurants, l'appui à la commercialisation. Cette approche repose sur l'hypothèse que les consommateurs substituent facilement le riz importé au riz local (Demont et al., 2017). Cependant, le riz local et le riz importé peuvent ne pas être de bons substituts, selon leur qualité et leur disponibilité. Les préférences pour ces caractéristiques peuvent varier selon les types de ménages.

Cette note analyse les tendances de consommation du riz selon le revenu et la localisation des ménages, l'effet des variations de prix sur les dépenses en riz, ainsi que le degré de substituabilité entre riz importé et riz local, selon les différents types de ménages.

La consommation du riz au Sénégal


Au Sénégal, le riz brisé importé est plus préféré par les ménages en raison de la conviction largement répandue qu'il est plus adapté au plat national « ceebu jën » (Fall, 2015). Avec l'augmentation des revenus, les ménages urbains sont devenus plus exigeants quant à la qualité du riz produit localement.


Au Sénégal, la part du riz dans la consommation totale de céréales a augmenté de façon constante, passant de 24 % en 1990 à 40 % en 2018. Toutefois, cette hausse de la demande de riz s'explique par des facteurs différents selon le milieu de résidence.


- Les ménages urbains bénéficient de la disponibilité du riz local non brisé.
- Les ménages ruraux remplacent progressivement les céréales tels que le mil, le maïs et le sorgho par du riz brisé importé.


Le lieu de résidence est ainsi un déterminant important de la consommation de riz des ménages. Les ménages ruraux consomment beaucoup moins de riz local que les ménages urbains (**Tableau 1**). Toutefois, cela découle principalement d'un problème de disponibilité car les ménages ruraux ont généralement accès à un riz local de faible qualité.


Messages clés

 Au Sénégal, les ménages ruraux consomment moins de riz que les ménages urbains, mais la demande de riz augmente pour les deux groupes (la part du riz dans la consommation de céréales est passée de 24 % en 1990 à 40 % en 2018).

 Les ménages urbains dépensent davantage pour le riz entier, tandis que les ménages ruraux dépensent davantage pour le riz brisé.

 Les ménages urbains consomment relativement plus de riz local non brisé, tandis que les ménages ruraux consomment davantage de riz brisé importé.

 Pour substituer les importations, il est nécessaire d'augmenter la production et la disponibilité du riz local brisé pour les ménages urbains et ruraux. Pour les ménages ruraux, il faut également améliorer la disponibilité d'un riz local de bonne qualité en améliorant les circuits de distribution.

 Dans les conditions actuelles, la demande de riz est inélastique par rapport au prix ; ainsi, les subventions et les taxes auront peu d'effet sur les quantités consommées, mais elles peuvent quand même influencer le type de riz choisi.

La consommation du riz au Sénégal

Tableau 1 : Évolution Consommation annuelle par habitant (kg) des différents types de riz, selon les ménages urbains et ruraux

| | Urbain | Rural | National |
|-------------------|--------|-------|----------|
| Riz (total) | 91 | 83 | 88 |
| Riz importé | 41 | 57 | 47 |
| dont brisé | 25 | 39 | 30 |
| dont entier | 17 | 18 | 17 |
| Riz local | 49 | 27 | 41 |
| dont brisé | 23 | 13 | 20 |
| dont grain entier | 26 | 13 | 21 |

Source : Calculs des auteurs à partir des enquêtes PAPA, 2017 et 2018

Les ménages sénégalais consacrent une part relativement plus importante de leurs dépenses au riz brisé importé qu'à tout autre type de riz (Figure 1). Celui-ci représente 34 % des dépenses totales en riz.

Cependant, les résultats diffèrent selon le milieu :

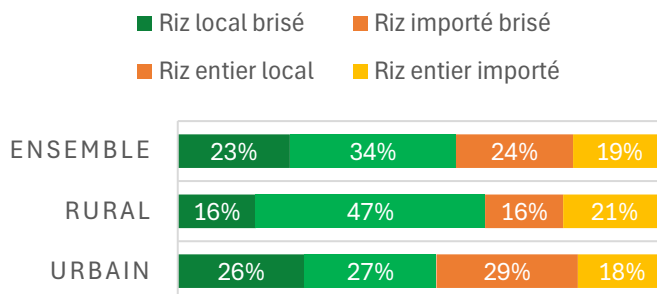
- **En milieu urbain**, le riz local entier (non brisé) représente la part la plus élevée des dépenses en riz.
- **En milieu rural**, c'est le riz brisé importé qui domine les dépenses.

Conclusion

Cette étude a des implications importantes en termes de politiques relatives à la consommation, la production et le fonctionnement de la chaîne de valeur riz au Sénégal.

- Les interventions publiques devraient s'attaquer au problème d'accès à un riz local de bonne qualité pour les ménages ruraux, notamment par des investissements dans le développement des chaînes de valeur et l'augmentation de la production de riz local de qualité.
- Il convient d'accroître la disponibilité du riz local brisé pour les consommateurs urbains et ruraux, et d'assurer également la disponibilité d'un riz local entier de bonne qualité pour les ménages ruraux.
- Concernant les importations, des restrictions sur le riz entier pourraient ne pas affecter né-

Figure 1. Part des différents types de riz dans les dépenses totales en riz, selon le groupe géographique (total par ligne=100%)



Les estimations d'élasticité de la demande apportent des enseignements importants :

1. Les dépenses en riz augmentent avec la hausse des revenus, aussi bien pour les ménages urbains que ruraux.
2. L'élasticité-prix de la demande de riz local est faible (demande inélastique) dans les deux milieux. Autrement dit, les quantités consommées réagissent faiblement aux variations de prix.
3. L'élasticité-prix de la demande de riz local est faible (demande inélastique) dans les deux milieux. Autrement dit, les quantités consommées réagissent faiblement aux variations de prix.

gativement les consommateurs qui préfèrent le riz brisé. En revanche, une baisse du bien-être serait attendue pour les consommateurs préférant le riz entier.

- Les politiques de prix (subventions ou taxes) auront peu d'impact sur la consommation des différents types de riz. En revanche, l'augmentation des revenus et l'urbanisation contribuent à accroître la demande de riz local. Les investissements visant à réduire les coûts de commercialisation du riz local vers les zones rurales pourraient également favoriser sa consommation.

Cette note politique a été réalisée avec l'appui des partenaires suivants :Projet d'Appui aux Politiques Agricoles, Université Cornell, ANAPRI, Université de Ghana, Université Kasetsart et le RIS.

